

Le Sapin qui cache la forêt

Billet d'humeur :

Le ministre français des Pitances nous a fait l'honneur de sa visite la semaine dernière et a pris le temps de porter une appréciation sur notre modeste nation, en particulier sur la capacité de la Suisse à soutenir le programme de redistribution de richesse de la France. Il a consenti à nous en faire un compte rendu succinct à l'occasion d'un entretien avec la presse locale. Dans la lignée de son prédécesseur, le camarade Pierre MoscouVoici, il a aimablement reconnu que nos banques avaient fait quelques progrès en matière de coopération mais qu'il fallait néanmoins continuer à faire preuve de fermeté à leur égard.

Nous sommes reconnaissants à Monsieur Sapin d'avoir tenu ces propos bienveillants et dispensé ses conseils avisés sur la façon dont une petite nation doit gérer ses rapports avec une grande puissance voisine. Une telle démonstration de souveraineté régaliennne, magnanime, dénuée de toute langue de bois (étonnant de la part d'un résineux), nous ont rappelé à une humilité bien nécessaire en de telles circonstances.

Afin de lui témoigner la réciprocité, dans un esprit de courtoisie entre nations amies, nous aurions également souhaité lui faire part de notre appréciation sur son pays. Mais étant au regret, malgré toute la bonne volonté du monde, de ne constater aucun progrès de la part de son gouvernement, dans quelque direction que ce soit (alors que nous aurions pourtant été désireux de pouvoir faire preuve de la même bienveillance dénuée de tout paternalisme et arrogance qu'il a eue à notre égard), nous avons préféré nous taire et le laisser repartir, enrobé comme un praliné Lindt d'une autosatisfaction à la hauteur de son personnage.

Bien révolus en tout cas, les temps où le banquier suisse Jacques Necker avançait des montants importants au Trésor royal et était récompensé pour ses bons et loyaux services par un poste de Directeur Général des Finances. Sachant sans doute fort bien qu'aucun banquier suisse ne serait assez inconscient pour désirer ce type de récompense de nos jours, le bon Sapin en est réduit à leur faire miroiter l'échafaud en guise de carotte. Et si les banques suisses se décidaient à remettre au plus offrant les obligations du Trésor français qu'elles ont financées jusqu'à maintenant ? Peut-être serait-ce la réponse du roseau au con-y faire....

Philippe Szokoloczy-Syllaba

Citoyen concerné par l'environnement....